

A la recherche des contes de mon enfance

Nicole Nivelles

Pour n'être point d'ethnologue mon travail en socio-littérature me fait cependant rencontrer le conte, cette littérature hautement sociale à sa façon, dans le registre satirique d'une part et parce que, comme l'écrit Vladimir Propp, « la réalité se reflète indirectement dans les contes ». Il se trouve encore que l'occasion m'advint d'en dire devant un public d'amis et qu'alors j'entrepris la quête de ceux qui avaient le plus marqué mon enfance. Ils se retrouvent bien sûr un peu partout sous différentes formes, les différences ne pouvant, on le sait, se mesurer à la distance géographique; mais pour moi les récits dont je vais parler relèvent des marges nord-ouest de l'Occitanie puisqu'ils me furent dits en Charente.

Ce que je présente là n'est donc que la petite expérience d'une profane cherchant la version la plus proche de celle dont elle a souvenir confus. Je parlerai d'abord de ma quête, donnant les deux contes dont je veux traiter en annexes, puis tenterai une interprétation d'un des deux, le conte merveilleux, pour en tester la cohérence.

Je savais qu'il existait une nomenclature du conte mais pensais que *les miens* avaient une forme très originale, comme il arrive toujours quand, une culture se mourant, on la fossilise en la particularisant, en l'isolant, en la sacralisant... D'autre part je ne pouvais consacrer beaucoup de temps à cette recherche, trop marginale par rapport à mes travaux. J'entrepris donc, au hasard des gens et des livres rencontrés, la reconstitution la plus fidèle possible des histoires que j'avais connues sous les titres : *La Bête à sept têtes* et *Le Grillon du foyer*.

Pister la Bête à sept têtes.

J'essayai en un premier temps de reconstituer seule le récit et parvins à me souvenir de l'essentiel, du point de vue du ressort dramatique, et particulièrement de la manière dont le héros prouvait qu'il avait bien vaincu la bête. L'intrigue ne suffit pas à faire le conte, à soutenir l'intérêt de l'auditoire. Le roi Shâhriyâr ne se serait point non plus endormi s'il avait écouté mon grand-père exhorter avec fougue les trois chiens à aller attaquer la bête, mais j'avais oublié le nom des chiens. Brise-vent, peut-être, et puis ?...

Ma première question je la posai lors d'un colloque à une conteuse, Edith Montelle, qui m'apprit que je m'intéressais, comme bien d'autres, à *Brise-fer* qu'elle avait publié dans ses *Contes de Suisse romande*². J'apprenais donc le nom d'un des chiens, nom que je reconnus, que *mon conte* pouvait changer de titre, qu'il n'était pas spécifique d'une région enfin. Je ne reconnus point le début de l'histoire et c'est cela qui m'amènera à tester la cohérence du tout, étant bien entendu que je ne cherche pas là de vraisemblance ni même ce qu'on nomme communément la logique. La version d'Edith Montelle de plus contient un leitmotiv qui me rappela un peu les exhortations dont je viens de parler.

Evoquant des souvenirs Mistral écrit : « Nous racontions *La Bête à sept têtes*. » L'histoire existe donc sous ce titre en Provence; malheureusement on ne la trouve ni dans le recueil de Mistral ni dans celui de Roumanille. L'heure était sans doute au néofolklore et à l'historiette. Ou bien la bête était-elle définitivement vaincue ?... Je n'en ai pas davantage trouvé trace dans les *Histoires et légendes de la Provence mystérieuse*³, peut-être parce qu'il figure dans le recueil de contes languedociens de la même collection⁴.

J'en trouvai une version courte dans un recueil de contes poitevins dont je négligeai alors de noter la référence, ne pensant pas en avoir besoin plus tard. Le début du conte était plus fourni que dans la première version trouvée mais la suite me parut tronquée, soit qu'elle

fut traditionnellement plus courte que celle que je cherchais, soit que la mémoire du conteur lui ait fait défaut. Le début me restait étranger mais il s'avéra ressembler à d'autres et je crus finalement le reconnaître.

Dans les *Histoires et légendes du Languedoc mystérieux*⁴ le titre est cette fois : *Le Roi des poissons*. Non seulement le début est proche de celui dont je viens de parler, et le titre, je crois, semblable, mais je trouvai là le nom des trois chiens, nécessaire à mon leitmotiv.

A partir de là je fabriquai une version du conte qui fût proche de la mienne mais ne fut point tout-à-fait satisfaite du résultat.

Lors d'un autre colloque je m'adressai à Mathée Giacomo-Marcellesi qui me signala son livre, *Contra Salvatica*⁵, où je rencontrai un *Gros serpent à sept têtes*, version brève de la légende.

La version la plus longue et qui me paraissait la meilleure était la version languedocienne que je pus ensuite comparer avec une autre, recueillie par Martine Mariotti dans son livre : *Marie Nicolas conteuse en Champsaur*⁶. Le titre est cette fois *Le Dragon et la sorcière*. La sorcière étant également un élément que j'avais oublié, la retrouver plusieurs fois dont une dans le titre m'était une précieuse indication.

Le début cette fois me sembla trop compliqué pour le peu de souvenir que j'en avais, le nom des chiens n'étaient plus les mêmes et l'histoire des trois frères ne pouvait être vraiment celle que je cherchais.

Enfin, dans un recueil de *Contes et légendes des Antilles*⁷, *Les trois frères* - tel est le titre - n'ont pas de chien. C'est eux qui portent le nom des trois animaux, dont un seul coïncide avec les miens; ils se nomment *Brise-Montagne*, *Brise-Fer* et *Brise-Roche*.

Dans le conte du Champsaur il est dit que « les chiens ils les avaient tous appelés pareils : « Mon chien-Barre-de-Fer-Tranche-Montagne. » »

Ce que disait le grillon et pourquoi ?

Si le grillon hante moins les contes que le dragon c'est peut-être parce qu'il n'a point comme lui d'origine mythologique. Il s'y trouve souvent cependant et il faut parfois chercher longtemps le bon grillon. De plus le grillon, je devais l'apprendre, est beaucoup plus interchangeable que le dragon.

Mon premier essai de reconstitution, d'après mes seuls souvenirs, me donna cette fois-ci le leitmotiv du récit et qui lui est, ici, indispensable, plus proche de la prière, dans ce conte facétieux, que dans l'autre. Ne me fiant plus aux titres je cherchai cette fois ce refrain. Vainement.

J'eus l'occasion d'en parler à Martine Mariotti à qui cela rappela un conte kabyle facétieux puis à une kabyle qui se souvenait d'un conte où un corbeau avertissait quand nécessaire des voleurs de même que mon grillon avertit une épouse.

Dans un répertoire je trouvai mention du thème de ce conte à propos d'une légende basque qui n'était pas donnée, mais aucune trace dans *Les contes populaires de Vendée*⁸ par exemple. Enfin, dans un recueil nommé *De bouche à oreille, le conte populaire français*⁹, une histoire bretonne me mit sur la voie. Là mon grillon n'était plus lui-même puisqu'il s'agissait des *Petits fadets de la Chaussée-en-l'air*. L'histoire, elle, était proche de la mienne.

Différent, le langage pourtant m'éclaira un peu sur le résidu d'occitan fossile, si je puis dire, que contenait mon *Grillon du foyer*, car cet insecte répétait inlassablement : « C'est pas la belle *d'a ser* (que j'entendais *Dacé avant d'avoir lu dans le récit breton qu'il s'agissait du soir), c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil. » Du *garolh*, le maïs, on n'en parlait pas en Bretagne où le grillon disait : « Tu filoches », ce qu'on peut éventuellement rapprocher de « Filterouil ».

Là encore mon conte était plus long que celui qui m'a guidée et j'ai dû, pour la fin, me fier à ma mémoire, à ce qu'on me disait, à ce qu'on me taisait. Car il me semble bien que le conte n'avait pas vraiment de conclusion.

La Bête à sept têtes. Essai d'interprétation.

Je vais être obligée de rappeler des notions très connues et vous prie de bien vouloir m'en excuser. C'est nécessaire à la cohérence de mon propos.

Dès le début du récit interviennent des éléments mythologiques. Je rappelle que Propp écrit encore : « Les traces des représentations religieuses archaïques que conservent les contes sont... évidentes. »¹

Le pauvre pêcheur a trois fils, une triade donc. Comme par exemple Brahmâ, Siva et Visnu ou son avatar (Yadu) Krisna, comme Dieu le Père, le Saint Esprit, Jésus Christ etc... Ces trois fils ne font qu'un, comme les divinités que je viens de nommer, puisque leur action est une même action. Enfin ce sont plus des héros que de simples mortels, puisqu'ils triomphent toujours de l'adversité.

La pêche miraculeuse est également un thème mythologique connu : On sait qu'elle figure dans les Evangiles de Luc et de Jean. Il y a peut-être une comparaison à faire avec les cornes d'abondance et autres graals. La corne d'abondance des Grecs avait d'ailleurs été arrachée au dieu-fleuve Achéloos.

Plus intéressant me semble le thème de la femme sauvée par la chair du poisson car il s'insère dans le processus d'évolution d'un mythe, en liaison cela va sans dire avec les changements sociaux. C'est le mythe de la femme divinité des eaux et de la terre, poisson ou serpent, déesse crétoise brandissant des serpents¹⁰ par exemple, vaincue ensuite car, comme l'écrivait Engels, « La première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage conjugal » et « ouvre, à côté de l'esclavage et de la propriété privée, cette époque qui se prolonge jusqu'à nos jours. »¹¹

Serpents et poissons vont lentement changer de sexe, l'Eve-serpent deviendra femme créature déchue d'une part, démon mâle de l'autre, se souvenant assez de ses origines pour que les héros sans cesse combattent le dragon, les vouivres telle Mélusine.

La dernière étape est en effet proche de nous, c'est la mutation, dans la mystique psychanalytique, du serpent en symbole exclusivement masculin. Revivifiant la femme, le poisson du conte, non encore freudisé et peut-être pas tout-à-fait christianisé, lui redonne donc un peu de sa puissance, de sa divinité.

Remarquons que nous avons trace de ces origines aquatiques des cultes féminins à Marseille, par exemple, où le baptistère temple des eaux par conséquent, et la cathédrale, furent construits sur l'emplacement d'un temple d'Artémis dont l'attribut animal est bien un poisson. Le baptistère lui-même n'était probablement pas un temple chrétien. Tant qu'il fut debout les fidèles y vinrent prier une déesse des sources, Marie-Madeleine à la chevelure ondoiyante.

La légende veut qu'à cet endroit aient débarqué Lazare, Marie-Salomé, Marie-Jacobé et *Marie-Madeleine*.

Dans le jardin du pêcheur est un pommier, c'est-à-dire un arbre fruitier (arbor pommifer). Je ne sais quel lien unit le fruit et l'eau : idée de fertilité ou de boisson peut-être, mais les pommes d'or du jardin des Hespérides étaient, nous le savons, gardées par le dragon Ladon, au nom de fleuve, de même qu'Aphrodite Anadyomène est désignée comme la plus belle par l'offrande de la pomme. Eve, au nom d'eau elle aussi, croque la pomme sous l'influence du serpent et les pommes du pauvre pêcheur mènent le récit vers le dragon aux

sept têtes. « Le dragon que l'on trouve dans les religions et les contes, écrit Propp, est venu incontestablement de ces premières. »¹²

Les rameaux qui se flétrissent ou reverdissent, c'est l'éternel retour, c'est Pomone, c'est le figuier du *Nouveau Testament*, c'est l'arbre de vie.

Les fils recevront chacun un cheval, « symbole courant du soleil » mais monture d'Epona, porteuse de la corne d'abondance et parfois « accompagnée d'un chien. »¹³

A vant d'aller combattre le dragon qui, comme Méduse aux cheveux de serpents, pétrifie les gens du regard et dont les sept têtes repoussent à mesure qu'on les coupe, sorte d'hydre, encore au nom d'eau, les frères rencontrent une sorcière, élément féminin et infernal à la fois puisqu'elle est là pour protéger la bête. Élément intermédiaire aussi entre le monde sous-terrain et humide mais encore de feu, celui où elle périt, l'Enfer symbolisé par la bête mi-mâle mi-femelle, et l'espèce de divinité terrestre qu'est la princesse promise. La sorcière, c'est une *fata*, une fée maléfique, une moire. Mais on peut ressusciter ceux qu'elle frappe. Les contes le disent comme l'ont dit les religions : la mort peut n'être qu'un sommeil. La sorcière endormira deux des frères, le troisième les sauvera puisqu'il est destiné, en bon troisième, à vaincre les forces du mal. Par là il gagnera la perfection dans le couple androgyne, il gagnera la femme qui, d'abord promise pour sa sauvegarde mais sans son consentement, le choisira plus qu'il ne l'a choisie, la femme élément agissant, élément ensuite éventuellement pacifié, sans pouvoir. Le troisième frère vaincra, tel Héraklès, tel Baal dont le combat contre le dragon, écrit Eliade, « illustre l'émergence d'un jeune dieu en tant que champion et, partant, nouveau souverain du panthéon. »¹⁴ Le vainqueur ici en effet devient le successeur du roi son beau-père. Un être divin en quelque sorte. De même Saint Michel, dont le nom signifie « Qui est comme Dieu », ainsi que le note Dom Rouillard¹⁵, combat le dragon et ses anges. Et, nous dit l'Apocalypse de Jean, « il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. »

Le dragon dévore les jeunes filles et la femme du pauvre pêcheur mange le roi des poissons. Outre les croyances en la nature androgyne du premier homme - Adam d'où l'on extrait la femme, par exemple - et l'idéal hermaphrodite de la mythologie des Indes, on trouve ici un passage entre deux temps de la civilisation car il faut alors que le serpent, ou le poisson qui faisait la force de la femme, la mange pour, l'ayant vaincue, devenir homme.

C'est bien une femme qu'attaque le dragon de l'Apocalypse, alors que l'Hydre de Lerne n'était pas, elle, sélective.

Notes

¹ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, 1965-70.

² Edith Montelle, *Contes de la Suisse romande, Récits merveilleux et fantastiques*, illustrations d'Eric Louvrier 1986, Morteau.

³ *Histoires et légendes de la Provence mystérieuse*, textes recueillis et présentés par Jean-Paul Clébert, Paris, 1986.

⁴ *Histoires et légendes du Languedoc mystérieux*, textes recueillis par Daniel Fabre et Jacques Lacroix, Paris 1987.

⁵ Mathée Giacomo-Marcellesi, *Contra Salvatica, Légendes et contes de la Corse du sud*, suivis des *Chansons* de J.A.Culioli; édition bilingue; préface de Fernand Ettore; Aix en Provence, 1989.

⁶ Martine Mariotti, *Marie Nicolas conteuse en Champsaur*, Aix en Provence, 1990.

⁷ *Contes et légendes des Antilles*, recueillis par Thérèse Georgel, Paris 1968: *Les trois frères. Brise-Montagne, Brise-Fer et Brise-Roche et la Bête à sept têtes.*

⁸ *Contes populaires de Vendée*, textes établis par Michel Gautier, illustrations de Jean-Loïc Le Quellec, Les Sables d'Olonne, 1986.

- ⁹ Geneviève Massignon, *De bouche à oreille, le conte populaire français*, Paris.
- ¹⁰ Cf. Charles Hainchelin, *Les origines de la religion*, Paris, 1955.
- ¹¹ Friedrich Engels, *Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Moscou, 1967.
- ¹² Vladimir Propp, *La transformation des contes merveilleux*, opus cité note 1.
- ¹³ Jan de Vries, *La religion des Celtes*, Paris, 1977.
- ¹⁴ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, 1983, 1.
- ¹⁵ Dom Philippe Rouillard, *Dictionnaire des saints*, Forcalquier, 1963.

Annexe I

La bête a sept têtes

Il était une fois un pauvre pêcheur. Il vivait dans une pauvre cabane avec ses trois fils et sa femme, qui était si malade...

On avait consulté tous les sorciers du pays, aucun n'avait pu la guérir. En désespoir de cause on avait fait venir un médecin qui avait prescrit quelque remède. Le mal empirait toujours. Pourtant la malade savait, elle, ce qui pouvait la guérir : un songe le lui avait appris. Le seul remède à sa maladie, c'était la chair du roi des poissons.¹

Tous les soirs, quand son mari rentrait, elle lui demandait s'il avait enfin pêché le roi des poissons. En vain. Elle s'affaiblissait de jour en jour quand, un matin, le pêcheur sentit qu'on tirait très fort sur sa ligne. Si fort qu'il la crut accrochée au fond de l'eau et eut peur de la casser en la tirant. Mais non, la ligne vint et avec elle un poisson magnifique, qui étincelait au soleil, un poisson alourdi par ses belles écailles d'or et d'argent.

Vous savez qu'aux temps anciens, comme on n'était point encore au Siècle de la communication, on parlait beaucoup plus qu'aujourd'hui : les animaux eux-mêmes parlaient.

- Pauvre pêcheur, je suis le roi des poissons, tu ne peux me pêcher ! Relâche moi...

- Roi des poissons, majesté, je dois vous emporter chez moi car seule votre chair peut guérir ma femme, qui est si malade.

- Pauvre pêcheur, je suis le roi des poissons, je t'en prie, relâche-moi. Tu pêcheras alors plus de poisson que tu n'en as jamais pêché.

Et le pauvre pêcheur relâcha le poisson aux écailles précieuses. Comme celui-ci lui avait annoncé, il fit une pêche comme il n'en avait jamais faite. Mais quand sa femme lui posa la question habituelle, il se désola et lui avoua qu'il avait pêché puis rejeté à l'eau l'animal fabuleux.

Le lendemain encore il le pêcha :

- Pauvre pêcheur, je t'en supplie, laisse la vie sauve au roi des poissons ! Si tu me relâches ta pêche sera plus belle encore que celle d'hier matin.

Le pauvre pêcheur eut pitié du poisson aux écailles d'or et rentra chez lui espérant que le produit de son abondante pêche lui permettrait d'acquérir un remède qui guérirait sa femme. Celle-ci lui en fit pourtant reproche : le seul remède, elle le connaissait bien. Et ses forces déclinaient si vite !...

Le troisième jour il le pêcha encore :

- Pauvre pêcheur, aie pitié du roi des poissons. Je te promets une pêche plus belle, bien plus belle que les précédentes.

- Roi des poissons, ma femme est à bout de forces, je crains qu'elle ne trépassse cette nuit. Majesté, je ne puis vous relâcher, je dois sauver mon épouse.

- Pauvre pêcheur, je te comprends. Que ta femme me mange donc. Ensuite, tu enterreras mes arêtes au pied du pommier qui est au fond de ton jardin. Quand chacun de tes fils aura vingt ans tu lui donneras un cheval et un chien pour qu'il parcourre le vaste monde. Le pommier te donnera de ses nouvelles.

Ainsi fut fait. La femme du pauvre pêcheur mangea la chair du roi des poissons et recouvrit la santé. Son époux enterra les arêtes sous le pommier et, quand le premier de ses fils eut vingt ans, il lui donna un cheval et un chien, qui s'appelait Vite-comme-le-vent.

Le jeune homme partit. Arrivé dans une ville il vit ses habitants fort affligés et demanda pourquoi.

- C'est la Bête à sept têtes qui va manger la princesse.

Le jeune homme demanda qui était cette bête et pourquoi on allait lui livrer la fille du roi.

- C'est un monstre affreux, un dragon à sept têtes qui exige chaque année qu'on lui livre une jeune fille et qui la dévore. Si on refusait de lui payer cet impôt, elle ravagerait la contrée.

- Personne ne peut donc vous délivrer de cette odieuse tyrannie ?

- Beaucoup ont essayé, malgré le danger, car le roi mariera sa fille au vainqueur de la bête.

- Est-ce si difficile ?

- Il faudrait être assez téméraire, et assez habile, pour couper les sept têtes à la fois : il suffit qu'il en reste une pour que les autres repoussent aussitôt. Et de son regard elle transforme les gens en pierre.

Le jeune homme se rendit au palais :

- Sire roi, je délivrerai le pays de la Bête à sept têtes. Et il partit.

- Vite-comme-le-vent ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et mords la queue de la Bête² !

Arrivé dans une clairière, il voulut s'y reposer et frappa à la porte d'une maisonnette. Une vieille femme lui ouvrit qui lui dit :

- Entre donc, assieds-toi, je vais te servir un bon bol de soupe.

La vieille prit un bol et l'alla remplir au chaudron qui était suspendu dans la cheminée. A peine le jeune homme en eut-il goûté qu'il s'endormit profondément tandis qu'une force le soulevait, le poussant au fond de la cave.

Au fond d'un jardin, une branche de pommier se desséchait.

Le second fils du pêcheur décida alors d'aller au secours de son frère, monté sur son cheval, accompagné de son chien, Passe-partout :

- Passe-partout ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer, retrouve enfin mon frère !

Quand il arriva dans la ville, il apprit que son frère, parti pour tuer la bête, n'en était point revenu. Et que le jour approchait où serait mangée la princesse.

Il se rendit au palais :

- Sire roi, je délivrerai le pays de la Bête. Et il partit :

- Passe-partout, va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer, retrouve mon frère et mords la queue de la bête !

En arrivant dans la clairière il voulut s'y reposer un moment et frappa à la porte de la maisonnette. La vieille lui ouvrit et, comme il entra, il vit Vite-comme-le-vent endormi auprès de l'âtre. Comme il demandait alors des nouvelles de son frère, la vieille répondit :

- Il est allé dans la forêt me couper du bois. Tiens, en l'attendant, mange donc un peu de cette bonne soupe.

Et, prenant un bol, elle alla le remplir au chaudron suspendu dans la cheminée.

Au fond d'un jardin une seconde branche de pommier se flétrissait.

Le plus jeune des trois frères résolut alors de partir, d'aller secourir ses deux aînés. Il se mit en selle, accompagné de son chien, Brise-fer.

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer, retrouve enfin mes frères !

Quand il arriva dans la ville il apprit que ses deux frères, partis pour vaincre la bête, n'en étaient point revenus. Et que le jour approchait où serait mangée la princesse.

Il se rendit aussitôt au palais :

- Sire roi, je délivrerai le pays de la Bête.

Auprès du roi était sa fille, la belle princesse, si belle... Le jeune homme en secret lui dit :

- Confiez-moi je vous prie votre mouchoir. Dans un an jour pour jour je vous le rapporterai.

Et il repartit :

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer, retrouve mes frères et mords la queue de la bête !

Arrivé dans la clairière il voulut s'y reposer et frappa à la porte de la maisonnette. La vieille ouvrant la porte, il vit, dormant auprès de l'âtre, les chiens de ses deux frères dont il demanda alors des nouvelles.

- Ils sont allés dans la forêt me couper du bois. Tiens, en attendant qu'ils rentrent, mange donc un bon bol de cette soupe.

- Je les attendrai pour manger, répondit-il tandis que Brise-fer commençait à gronder.

Et, comme la sorcière s'approchait de la cheminée :

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et délivre nous de la sorcière !

Brise-fer, tout poil hérissé, se jeta sur la vieille, la précipitant dans l'âtre. Alors la porte de la cave s'ouvrit et le jeune homme en vit sortir ses frères.

Au fond d'un jardin, un pommier reprenait vie.

Les deux aînés reprirent le chemin de la maison tandis que le plus jeune partait chasser la Bête :

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et mords la queue de la bête !

Arrivé en un marais putride, il vit des flammes sortir d'une caverne. Là était la Bête à sept têtes. Intrélide, il s'approcha.

Elle était couverte d'écailles verdâtres, sa queue de serpent traînait dans l'eau fangeuse, son dos portait une horrible crête et d'affreuses griffes acérées terminaient ses pattes velues. Elle était pourvue d'ailes membraneuses et ses sept têtes cornues portaient de longues oreilles pointues et pleines de poil. De ses sept gueules sortait du feu.

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et mords la queue de la bête !

Et, tandis que la Bête, menaçante, tournait ses deux fois sept regards vers le chien, le jeune homme, d'un seul coup, trancha les sept terribles têtes aux crocs aigus et recourbés.

Non loin de là travaillaient des bûcherons venus du Nord. L'un d'eux avait épié le jeune homme et, dès qu'il fut parti, s'empara des sept têtes qu'il mit dans un grand sac.

Arrivé au palais, le méchant bûcheron prétendit avoir tué la Bête à sept têtes et le roi lui promit sa fille. Sa fille qui, secrètement, attendait le retour du beau cavalier à qui elle avait confié son mouchoir. Elle refusa le bûcheron. Le roi insistait, ne comprenant pas qu'elle puisse être aussi ingrate, et puis son honneur de roi était en jeu : il avait promis. En ce temps-là il arrivait que les puissants tiennent leurs promesses. En ce temps là cependant seule comptait la volonté des hommes.

Le roi insista tant et tant que la princesse accepta de se marier. A une condition : elle fixerait elle-même la date de ses noces.

Il y avait un an que le fils du pêcheur était parti pour tuer la bête quand il se présenta aux portes de la ville. Il vit que tous étaient en liesse et en demanda la raison.

- Demain la fille du roi épouse celui qui nous a délivré de la Bête à sept têtes et ce sera fête pour tous.

- Qui donc a tué la bête ? demanda le jeune homme.

- Un bûcheron venu du Nord. Il en a apporté pour preuve les sept têtes.

Notre héros prit une chambre dans une auberge.

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et cours prévenir la princesse !

Brise-fer courut au château où l'on dressait déjà les tables pour le repas de noce. Il s'empara d'un gros poisson et revint vers son maître tandis que les serviteurs du roi le poursuivaient de leurs menaces.

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et cours prévenir la princesse !

Brise-fer courut au château et déroba sur une table un gros jambon. Cette fois encore on l'injuria, on le menaça mais on ne put l'attraper.

- Brise-fer ! Va comme le vent, traverse le feu, traverse le fer et cours prévenir la princesse !

Quand Brise-fer arriva au palais tous étaient en émoi : Qu'était donc cet animal qui semblait vouloir troubler la fête ? La princesse voulut savoir ce qui arrivait et quand Brise-fer se jeta sur un chapon elle le reconnut.

- Rattrapons ce chien disaient les serviteurs !

La princesse s'interposa :

- Suivez ce chien. Si son maître est homme d'honneur il offrira de nous rembourser les dégâts faits par son animal.

On suivit Brise-fer dont le maître aussitôt demanda à venir en personne au château comme pour présenter au roi ses excuses. La princesse ayant guetté son arrivée demanda à assister à l'entrevue.

- Sire roi, souvenez-vous : il y a un an jour pour jour, je vous promis de tuer la Bête à sept têtes.

- Un autre l'a tuée qui m'a apporté pour preuve les sept têtes.

- Princesse, reconnaissez-vous ce mouchoir ?

- C'est celui-là même que je vous confiai il y a un an.

Le jeune homme ouvrit le mouchoir. Il contenait sept langues.

Le roi fit chercher les têtes dont les yeux perçants s'étaient éteints. On ouvrit les gueules : elles étaient vides de langues et celles qu'avait amenées le jeune homme y allaient exactement.

L'imposteur fut chassé aussitôt mais la noce eut lieu : le fils du pauvre pêcheur épousa la princesse. Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Notes

¹ On sait que le symbole des dieux guérisseurs, Asclépios, par exemple, est un serpent, animal chthonien mais animal des eaux également.

² Retrouvé grâce au livre cité n.2, p. 2.

Annexe II

Le grillon du foyer

Il était une fois une belle dame qui, tous les soirs, filait au coin de la cheminée. Elle était solitaire. Son époux qui rentrait très tard n'était d'ailleurs guère aimable. C'était un sauvage qui ne parlait à personne, un bourru renfrogné et sans charme. La belle dame était triste, si triste...

Seul lui tenait compagnie le doux chant du grillon, le grillon comme il y en avait dans tous les foyers, quand les insecticides ne leur faisaient point encore la guerre, quand on faisait de vrais feux, dans de vraies cheminées. C'était au temps où les animaux parlaient.

- Cricri, cricri, cricri, faisait le grillon. Un soir une larme tomba des beaux yeux de la belle dame triste et le grillon s'en aperçut.

Alors, surprise, la dame entendit une petite voix qui venait de la cheminée. Elle regarda autour d'elle, elle était seule, comme de coutume. Et voilà que le chant du grillon s'était tu tandis que la petite voix mystérieuse continuait à égrener doucement des paroles de consolation.

La dame regarda encore autour d'elle. Il n'y avait dans la pièce d'autre être vivant qu'elle... et le grillon du foyer. Il fallait bien se rendre à l'évidence, c'était le grillon qui parlait et, désormais, tous les soirs, il vint prodiguer à la belle douces paroles, compliments et poèmes d'amour.

- Cricri, cricri, cricri, ainsi s'annonçait-il.

Un soir le vilain mari rentra plus tôt que de coutume, mais pas de meilleure humeur.

- Avec qui parlais-tu ? demanda-t-il furieux.

- J'étais seule, comme à l'accoutumée.

- Mais quelqu'un te parlait. J'exige de savoir qui parle en mon absence à ma femme !

Car le vilain mari était aussi bête que méchant. La belle dame sourit :

- Serais-tu jaloux d'un grillon ?

- Jaloux d'un grillon ! Tu te moques de moi, dit le vilain mari irrité. Tu par lais avec un grillon ! Tu me prends pour un imbécile !

- Mais non, mais non mon ami. Ecoute.

- Cricri, cricri, cricri, faisait le grillon.

Et le vilain mari, rouge de colère crut discerner dans ce chant comme une note moqueuse. Il chercha partout celui qui en son absence rendait visite à sa femme. Il ouvrit les armoires, regarda sous les lits, fouilla la cave et le grenier. Personne. Il monta se coucher en grondant, bien décidé à faire le guet le lendemain.

Et le lendemain soir, enveloppé dans un grand châle de sa femme, pour tromper le séducteur, le vilain mari s'installa au coin de la cheminée avec une quenouille. Au bout d'un moment on entendit :

- Cricri, cricri, cricri. C'est pas la belle d'a ser, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil !

Qui se moquait ainsi de lui ? Il était pourtant seul. Seul avec le grillon du foyer. Grillon ou pas grillon, la voix venait de la cheminée et le vilain mari prépara sa vengeance.

Le lendemain soir quand il s'installa au coin de la cheminée il avait préparé un grand feu, un feu comme on n'en faisait qu'à Noël.

- Cricri, cricri, cricri. C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-se...

L'homme attisa le feu et le grillon n'eut que le temps de s'enfuir, l'arrière-train un peu cuisant.

- Qui donc t'a fait ça ? demandèrent les grillons ses amis.

Alors, se penchant au-dessus de la cheminée, il cria aussi fort qu'un grillon peut crier :

- C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil !

Le vilain mari monta se coucher plus furieux que jamais et, le lendemain, il prépara un feu, mais un feu ! Comme il n'en brûlait qu'en Enfer.

Le grillon se méfiait et c'est encore du haut de la cheminée qu'il chanta :

- C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil !

L'homme se lassa, convaincu d'ailleurs qu'il ne s'agissait que d'un grillon. Et depuis, tous les soirs, le grillon vient parler d'amour à la belle dame.

- Cricri, cricri, cricri.

Et il fait le guet, à son tour, avertissant la belle dès qu'arrive son vilain mari:

- C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouilmorouil-garouil ! C'est pas la belle du soir, c'est Filterouil-serouil-morouil-garouil ! C'est pas la belle du soir...